* * *

Le public des chercheurs aussi bien que celui des gens cultivés, apprécieront dans cet ouvrage un texte au découpage clair, doté d'un glossaire et d'un apparat critique sans lourdeur, limité à l'essentiel, et une illustration cartographique, photographique et graphique abondante, et, pour la dernière surtout, de très haute qualité.

Monik KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

Bernard MAURY, *Palais et maisons du Caire du XIVe au XVIIIe siècle,* IV. *Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire,* t. CVIII. Le Caire, 1983. VII + 111 p. et LVIII pl. h.-t., in-fol.

Le quatrième volume de *Palais et maisons du Caire du XIVe au XVIIIe siècle,* publié dans la collection des Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, porte à 29 le nombre des demeures bourgeoises de la capitale égyptienne sur lesquelles on dispose désormais d'une étude approfondie, accompagnée d'une documentation graphique et photographique de première qualité.

Si les trois maisons présentées dans ce volume n'ont pas l'ampleur d'un bon nombre de celles décrites dans les volumes précédents — la maison Šabšīrī n'occupe au sol que 360 mètres carrés, tandis que le dār al-Ḏahabī en couvrait 2.500 —, chacune d'entre elles retient cependant l'attention par un caractère particulier. Les deux premières présentent un intérêt contraire : la maison Šabšīrī, celui de n'avoir pas subi de modification depuis sa construction vers 1635, préservant intact le schéma d'une habitation bourgeoise du 17e siècle, la maison Harāwī, celui d'avoir connu les remaniements correspondant à l'évolution de la vie de ses occupants successifs.

L'une et l'autre sont situées dans l'enceinte de la vieille ville. Leur plan comme leur structure ont été régis par des contraintes d'environnement. La maison al-Sādāt au contraire, construite extra-muros, non loin de la mosquée d'Ibn Ṭūlūn, est une luxueuse résidence de faubourg, largement ouverte sur cours et jardin. Ces trois maisons, édifiées avec la belle pierre du Muqaṭṭam, possèdent en commun les organes constitutifs des habitations de l'époque ottomane : en rez-de-chaussée, une entrée indirecte ou en chicane, une cour (parfois deux), sur laquelle s'ouvrent les communs (*taḫtabūš,* ou porche d'accueil, latrines, magasins, écuries, *sabīl* ou fontaine, moulin) et, à l'occasion, chambres d'hôtes et salle de réception.

Les appartements privés (*ḥaram*), qui occupent un peu moins de la moitié de la surface habitable (43,5 à 44 %), sont répartis aux étages, le dernier étant partagé entre les terrasses et les chambres de service. Mais ce sont les pièces de réception, occupant entre 16 et 18,5 % de l'espace, qui, par leur plan comme par le soin apporté à leur décoration, constituent la partie essentielle de ces demeures. Celles réservées aux hommes sont situées au rez-de-chaussée et (ou) au premier étage. Portant le nom de *maqʿad,* elles s'ouvrent sur la cour par une double ou triple arcature.

BCAI 2 (1985) B. Maury: Palais et maisons du Caire du XIVe au XVIIIe siècle, IV, recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les pièces de réception réservées à la vie privée se situent aux étages, leur nombre et leurs dimensions variant suivant l'importance de la demeure. Ces pièces de réunion familiale, appelées *qāʿa*, ont une structure particulière — une partie centrale flanquée de deux īwāns surélevés —, et un décor complexe et abondant : bois travaillés des *mašrabiyya* et des placards muraux, poutres peintes des plafonds, lambris de marbre polychrome entourant les portes, marqueterie de pierre des dallages. Des maisons Šabšīrī et Harāwī à la maison al-Sādāt, on peut suivre l'évolution du décor ottoman et l'apparition, dans cette dernière, des carreaux de faïence turque qui deviendront le décor mural de prédilection, à partir de la deuxième moitié du 18e siècle.

* * *

L'étude de ces maisons a montré que l'établissement du pouvoir ottoman sur l'Egypte, au début du 16e siècle, n'a pas été suivi, dans ce pays, d'une transformation de l'architecture domestique. Si du 17e au 19e siècle, quelques modifications l'ont rendue plus confortable, aérée et attrayante, la maison ottomane cairote n'est qu'un prolongement de son aînée de l'époque mamelouke, qui dérive elle-même de la maison fatimide de Fusṭāṭ, avec son entrée coudée donnant sur une cour flanquée de deux īwāns, ancêtre de la *qāʿa*.

Ces organes traditionnels de la demeure bourgeoise égyptienne sont cependant, dans chaque cas, agencés en dehors de tout schéma directeur strict : « la maison a été bâtie par éléments successifs indépendants, et les problèmes de liaison ou communication entre eux ont été résolus au fur et à mesure qu'ils se présentaient » (p. 32).

* * *

Le format in-folio, longtemps de rigueur pour les ouvrages d'archéologie, et qui pour des raisons économiques tend aujourd'hui à disparaître, doit être signalé ici pour l'agrément et le confort qu'il apporte au lecteur, auquel plans et vues axonométriques sont proposés à une échelle acceptable. Il en va de même des relevés de façades, de *mašrabiyya* et de carrelages : leur reproduction sur pleine page en permet une bonne appréciation.

* * *

Justice est aujourd'hui rendue à l'architecture domestique, après un long mépris. De celle des provinces islamiques orientales (Iraq, Iran, Afghanistan), on ne sait à peu près rien. Pour celle des provinces ottomanes centrales (Turquie, Syrie, Palestine), on n'a que de rares monographies. Bien que plus pauvre, celle des régions arabes a récemment connu un engouement qui a permis de découvrir quelques types de maisons « nobles », résidences citadines comme celle de l'émir de Baḥrayn, ou demeures fortifiées de l'Oman intérieur [1].

[1] C. Hardy-Guilbert et C. Lalande, *La maison de Shaykh ʿIsā à Baḥrayn*, Paris, ADPF, 1981; P. et G. Bonnenfant et S. b. Ḥ. al-Ḥārthī, *Architecture and Social History at Muḍayrib*, *Journal of Oman Studies*, 3/2, 1977.

BCAI 2 (1985) B. Maury: Palais et maisons du Caire du XIVe au XVIIIe siècle, IV, recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mais ce seront incontestablement la Tunisie, grâce au minutieux et considérable travail accompli naguère par J. Revault [1], et l'Egypte [2], qui serviront désormais de référence pour toute étude d'architecture domestique islamique d'époque médiévale et moderne. De telles publications consolent de la disparition de monuments impossibles à conserver en grand nombre, et leur assurent une sorte de survie.

Monik KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

Claire HARDY-GUILBERT et Christian LALANDE, *La maison de Shaykh ʿIsā à Baḥrayn.* Paris, éditions A.D.P.F., 1981. Grand in-4°, 129 p. de texte dont 40 en anglais, 42 figures.

La maison de Šayḫ ʿIsā à Baḥrayn, constitue, en fait, un palais princier assez comparable, par sa surface habitable, aux ensembles palatins de l'Arabie du Sud. Construite dans le quartier de Muḥarraq au XIXe siècle, cette grande bâtisse a failli succomber récemment sous la pioche des démolisseurs en mal de modernisme. Il a fallu l'intervention pressante du Service des Antiquités et du Musée ethnographique pour qu'elle soit épargnée. En cours de restauration, elle devrait abriter un musée ethnographique.

Ce témoin d'un passé assez récent, mais révélateur, à n'en pas douter, des concepts architecturaux traditionnels dans cette région du Golfe, méritait cette monographie dont on louera la qualité.

Les auteurs ont pu reconstituer l'historique de l'immeuble, celui d'une famille de notables dont le plus célèbre est ʿIsā fils de ʿAlī qui fut gouverneur du Baḥrayn de 1869 à 1901.

Bâtie sur deux niveaux que domine une « tour à vent » carrée percée de hautes ouvertures verticales arquées sur ses quatre côtés, la « maison » s'organise en quatre cellules alignées selon un axe Est-Ouest. Les pièces à divers usages se distribuent autour de quatre cours de dimensions et de formes variées. Le tout s'inscrit dans un vaste rectangle d'environ 70 mètres de long sur 25 de large.

Les appartements privés du maître des lieux se trouvaient le plus à l'est, articulés autour d'une cour barlongue de petites dimensions, comprenant une salle de séjour et, en vis-à-vis, un portique à deux arcades, un *maǧlis* ou lieu de réunion familiale, une pièce pour les enfants, des latrines, des salles d'eau et une courette secondaire où un escalier conduisait aux terrasses.

[1] J. Revault, *Palais et demeures de Tunis* (XVIIIe et XIXe s.), Paris, CNRS, 1971; *Palais et résidences d'été de la région de Tunis* (XVIe-XIXe s.), Paris, CNRS, 1974.

[2] A. Lezine, *Trois palais ottomans au Caire,* Le Caire, IFAO, 1972; J. Revault et B. Maury, *Palais et maisons du Caire au XIVe au XVIIIe siècle,* I, Le Caire, IFAO, 1975; II, Le Caire, IFAO, 1977; III, Le Caire, IFAO, 1979; J.C. Garcin, B. Maury, J. Revault et M. Zakariya, *Palais et maisons du Caire.* 1 : *Epoque mamelouke* (13e-16e), Paris, CNRS, 1982.

BCAI 2 (1985) B. Maury: Palais et maisons du Caire du XIVe au XVIIIe siècle, IV, recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net